

Le Républicain Lorrain

- mardi 22 septembre 2015
- Édition(s) : Toutes Editions
- Page 4
- 479 mots



00-IG

Santé Une étude de l'ONG Générations futures tire la sonnette d'alarme

L'association pointe les risques liés aux perturbateurs endocriniens. Les producteurs de fruits et légumes répondent qu'il n'y a pas de danger pour le consommateur.

Pas si vertes les salades. L'association « Générations futures » a trouvé des résidus de pesticides interdits ou suspects d'être des perturbateurs endocriniens dans les salades.



Des traces de pesticides dans les salades. Photo Julio PELAEZ

Elle a testé 31 laitues feuilles de chêne et autres batavias, achetées dans des supermarchés de l'Oise et de la Somme. Résultat : les salades testées contiennent en moyenne 4 résidus de pesticides chacune. Au moins un résidu de pesticide a été retrouvé dans 80,65 % des cas et 67,74 % des échantillons contiennent au moins un résidu de pesticide perturbateur endocrinien.

Autre élément troublant : l'association a découvert sur 5 échantillons « une ou plusieurs substances actives interdites ou interdites d'usage sur salade en France ». De quoi inquiéter,

quand, rappelle l'étude, «avec 5 kg par an et par ménage, la salade est le quatrième légume le plus consommé en France». Elle est «considérée comme un aliment santé dont la consommation « est recommandée notamment pendant la grossesse ou pour les jeunes enfants ».

Message alarmiste ?

« Nous alertons nos dirigeants sur la nécessité de prendre des mesures immédiates et fortes pour réduire l'exposition des populations aux pesticides et particulièrement à ceux suspectés d'être des perturbateurs endocriniens », explique François Veillerette, porte-parole de Générations Futures. « Les perturbateurs endocriniens peuvent interférer avec le fonctionnement du système endocrinien et induire de nombreux effets néfastes sur l'individu ou ses descendants. Le fœtus et le jeune enfant sont les plus menacés par ces substances », souligne le rapport.

Un faux procès selon les producteurs, qui répliquent avec leurs chiffres. « Halte aux messages alarmistes, il n'y a aucun risque pour la santé des consommateurs », argumente Bernard Géry, porte-parole de « Sauvons les fruits et légumes ». Les producteurs ont financé leur propre contre-étude, l'enquête Vigie F & L 2015, sur 18 salades collectées en région parisienne et dans le Maine-et-Loire. « Les résidus de pesticides trouvés dans les échantillons que nous avons analysés sont au moins dix fois inférieurs aux limites maximales de résidus fixées par les autorités », plaide Bernard Géry. L'enquête des producteurs a traqué 476 substances phytosanitaires dans ses échantillons, et en a trouvé 9, dans des « quantités inférieures au seuil de sécurité des consommateurs ». Le porte-parole du collectif de producteurs de fruits et légumes se défend : « En France, nous avons des cahiers des charges très stricts. Nous utilisons les pesticides de manière raisonnée, mais il faut bien protéger les plantes, sinon il n'y a pas de récolte ».